

# INTRODUCTION

Ce livre, à l'origine, voulait être un livre de photographie sur les peintures murales de Jaleyrac.

Pour cette raison, nous avons essentiellement proposé comme texte des passages de la Bible.

Quelques notes précisaient le contexte historique et géographique des scènes représentées : le tout se présentait comme un bref voyage en Europe et au Moyen Orient au début de notre ère.

Les photos fixaient l'état des peintures telles que l'on peut se les représenter encore aujourd'hui.

A la lecture des premières épreuves, l'absence de commentaires sur l'église elle-même, sur les fresques du XV<sup>e</sup> siècle, est apparue comme une lacune.

Elle est maintenant comblée grâce à Madame Anne Courtillé.

L'église est replacée dans le contexte architectural du XII<sup>e</sup> siècle.

Les peintures murales sont abondamment commentées en tenant compte de leur époque de réalisation. De plus, des pistes nous sont proposées pour tenter d'expliquer le choix des personnages, leur place dans l'église, leur rôle spécifique au regard de la population.

En annexe, on trouvera un plan d'accès à Jaleyrac, petit village près de Mauriac dans le Cantal. Toutes les villes voisines mentionnées possèdent des monuments présentant un intérêt certain.

# L'ÉGLISE ET LES PEINTURES

par ANNE COURTILLÉ

L'église Saint-Martin de Jaleyrac est un édifice roman de taille modeste (22,5 m x 5,5 m) et simple comme on en trouve beaucoup dans le Cantal avec son abside ouvrant sur un pseudo-transept carré et une nef unique de trois travées mais amplifiée à l'époque gothique par deux chapelles qui lui confèrent la forme d'une croix. Le parti architectural est classique au XII<sup>e</sup> siècle avec son cul-de-four, sa coupole sur pendentifs qui trahit la proximité du Limousin et de l'Aquitaine, et son berceau renforcé de doubleaux reçus par des murs solidement construits en pierre volcanique grisâtre en grand appareil régulier ; le décor sculpté y est modeste ; les

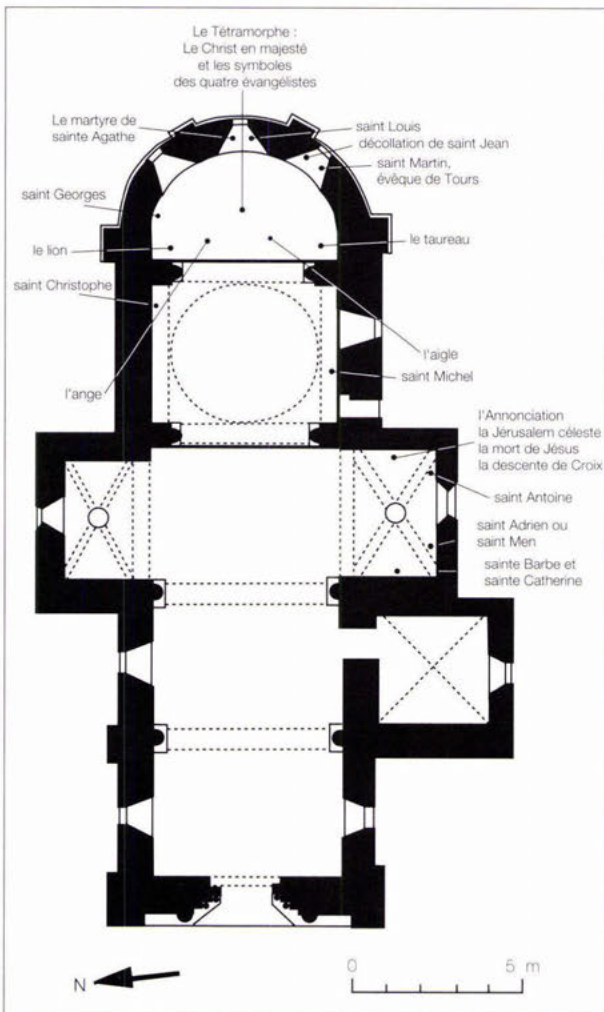
chapiteaux sont de type cubique sans décor alors que quelques bases présentent végétaux, cordelettes ou perles ; les corbeaux du chevet ont été supprimés au XIX<sup>e</sup> siècle ; on observera cependant la corniche de la nef et ses quelques modillons, avec des têtes proches de celles d'Ydes, dont le plus intéressant présente une femme acrobate.

Seule la façade trahit quelques raffinements dans sa belle ordonnance tripartite puisque deux arcades aveugles jouxtent un portail monumental dont les fines voussures alternent avec deux gros boudins reposent sur des piédroits composés de colonnettes et ressauts angulaires. L'archivolte est reçue par deux grosses colonnes surmontées de chapiteaux de type angulaire comme à l'intérieur et un fin cordon orné d'une cordelette court au-dessus. Cette ordonnance équilibrée est enfin complétée par une superbe porte dont les pentures sont un des meilleurs exemples du travail du fer à l'époque romane qu'il faut comparer avec celles d'Ydes ou de Lanobre.

A l'intérieur, on verra la petite Vierge en majesté, version gothique et charmante du thème si courant en Auvergne, et surtout la châsse de Saint Men, en cuivre émaillé orné de pierres de cristal, décrite au XVII<sup>e</sup> siècle par l'évêque Massillon, et qui rappelle le culte rendu à ce saint notamment par les lépreux de la maladrerie voisine de la Croix des Anders et la fontaine dite de Saint Men dont l'eau était réputée miraculeuse.

Aujourd'hui l'intérêt de l'église Saint-Martin réside surtout dans ses peintures qui ont été réalisées au XV<sup>e</sup> siècle. Il y eut sans doute à Jaleyrac comme dans beaucoup de sites à la fin du Moyen Âge une campagne de travaux d'agrandissement avec les chapelles latérales reflétant les nouveaux besoins d'une dévotion privée beaucoup plus individualisée et surtout de rénovation qui a consisté souvent dans une mise en couleurs ou remise en couleurs quand il y avait déjà eu un décor notamment à l'époque romane.

La peinture apparaissait alors comme un moyen simple de rénover un édifice souvent vieux de près de trois siècles et de rivaliser avec des constructions plus récentes relevant du type gothique et éclairées de vitraux. L'initiative en était prise soit par le clergé, soit le plus souvent à cette époque par des laïcs qui multiplient alors les fondations pieuses pour se ménager un au-delà glorieux. Souvent, comme à Jaleyrac sans doute, clercs et laïcs conjuguent leurs efforts.





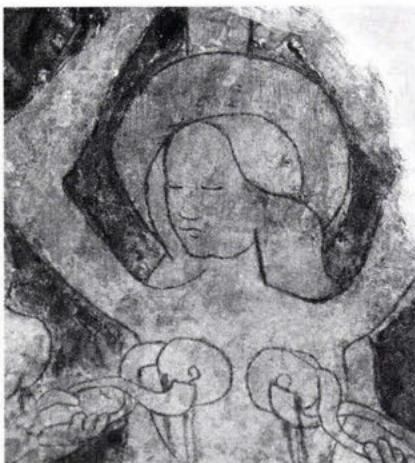
◀ ph. 1 p. 16



◀ ph. 2 p. 21



◀ ph. 3 p. 47



◀ ph. 4 p. 39

## Le chœur

Dans l'abside s'inscrit un vaste programme qui recouvrait le cul-de-four, les murs et les ébrasements des trois fenêtres où il apparaît malheureusement lacunaire. Aux peintures historiées s'ajoutait un décor ornemental qui couvre encore l'arc triomphal avec à l'extrados une alternance de claveaux rouges, jaunes et noirs, présente aussi dans les tambours des colonnes et complétée à l'intrados par un bandeau noir orné d'un méandre blanc. Un ruban plissé souligne la base du cul-de-four et d'autres méandres sur fond rouge ornent les piédroits des baies.

Le programme était centré au cul-de-four qui culmine à une dizaine de mètres sur un Christ (ph. 1) monumental accompagné du tétramorphe (ph. 2) mais cette évocation traditionnelle à cet emplacement est « modernisée » par un environnement hagiographique puisque sur les murs et autour des fenêtres on trouve du nord au sud : saint Georges (ph. 3), sainte Agathe (ph. 4), saint Louis (ph. 5), saint Jean Baptiste (ph. 6) et enfin saint Martin (ph. 7), le saint patron de l'église, peut-être présent deux fois, auxquels s'ajoutent dans la travée antérieure saint Michel (ph. 8) et saint Christophe (ph. 9).

Le Christ trône dans une mandorle quadrilobée cernée de filets rouge, jaune et vert ; un cadre gothique à fond bleu étoilé mais divisé en deux parties par un filet semblable à la bordure pour symboliser comme les doubles mandorles romanes le ciel et la terre. Frontal et hiératique, le Christ est assis sur un trône, longue banquette à arcades que l'artiste a ployée pour l'adapter au tracé de la mandorle. Il bénit de la main droite et retient de la main gauche le globe surmonté d'une croix à double traverse fleuronée.



ph. 5 p. 53 ▶



ph. 6 p. 31 ▶